

Louise Vetch et Marie Romain Rolland :

une lettre du 28 avril 1940

Thérèse Mourlevat

Thérèse Mourlevat est l'exécutrice testamentaire de Louise Vetch (1905-1996), la fille de Rosalie Scibor-Rylska¹, et de Paul Claudel.

Elle évoque ici, faute de pouvoir la retranscrire², la première lettre de Marie Romain Rolland à Louise, une invitation à échapper pour quelques temps aux restrictions vécues par les Parisiens.

Le Journal de Romain Rolland, à la date du 22 mai, permet de retracer le souhait de Claudel : « ... Claudel a quitté précipitamment Paris, pour se réfugier dans sa propriété de Brangues en Isère. Il nous a laissé pourvoir au sort de deux personnes, qui lui sont chères, et que Macha se préoccupe de faire venir de Paris à Vézelay. »

Paul Claudel avait rendu visite à Romain Rolland, à Vézelay, le 14 avril 1940³.

Les archives que Louise Vetch m'a confiées comportent plusieurs lettres de Marie Romain Rolland, que celle-ci lui a adressées. J'ai choisi d'analyser la première qui date du 28 mai 1940, relative à l'invitation chez les Rolland de Louise et de sa mère. On sait que Paul Claudel, près d'un demi-siècle auparavant, subjugué par le charme et la beauté d'une femme mariée, Rosalie Vetch, dite Rosie, était devenu le père impossible de Louise. Il n'y avait pas en effet de possibilité d'intégrer Louise dans la famille que Paul avait ensuite fondée et toute sa vie durant, il aura à faire face à des obligations concernant la seconde famille. Au début de cette lettre, le lecteur d'aujourd'hui peut être surpris de la façon dont Marie s'adresse à Louise. « Ma très chère amie », alors qu'elle ne la connaît pas, qu'elle ne l'a jamais vue et n'a découvert son existence qu'au travers d'une conversation récente et confidentielle avec Claudel, en visite à Vézelay, le mois précédent. Marie ignore même le prénom de Louise et a pu être embarrassée pour

s'adresser à elle, s'efforçant d'utiliser une formule familière pour se montrer rassurante. Elle s'adresse à Louise et non à sa mère, parce que les âges de Louise et de Marie, relativement proches – 35 et 55 ans – lui permettent d'oublier le protocole et le ton plus cérémonieux qu'il serait décent d'utiliser avec Rosie – presque 60 ans –. La première partie de la lettre offre aux deux femmes la possibilité d'un voyage en taxi aux frais de Marie qui aura besoin d'elles pour progresser sur le plan spirituel. La seconde partie de la lettre donne toutes les indications utiles pour un voyage en train si le taxi n'avait pas l'autorisation nécessaire pour entrer dans Paris les chercher à leur domicile. Elle donne tous les renseignements utiles pour atténuer les difficultés pratiques, nom des gares, hôtels pour l'hébergement si l'arrivée se fait de nuit et elle se montre disponible pour aider. Sa formule de fin de lettre est particulièrement chaleureuse pour des personnes dont l'existence lui était encore inconnue il y a si peu de temps...

Dans quel état d'esprit celles-ci vont-elles

1.. Louise Vetch, revenue finir ses jours à Vézelay, repose dans le cimetière de la ville auprès de sa mère qui fut l'Ysé du *Partage de midi*, la Prouhèze du *Soulier de satin* et présente dans toute l'oeuvre poétique de Claudel.

2. Le testament de Marie Romain Rolland stipule que la publication de sa correspondance avec Claudel et sa famille ne pourra être autorisée que pour le centenaire de la mort de Claudel, en 2055.

3. Romain Rolland dans son Journal raconte ses retrouvailles avec Paul Claudel. « Journal de Vézelay 1938-1944 », édité par Jean Lacoste. Éd. Bartillat 2012, p.377-390

se décider à se mettre en route ?

Des confidences de Louise Vetch, j'ai retenu combien elle et sa mère avaient été réticentes à l'idée de quitter Paris pour s'installer chez des inconnus. Pour obéir à Claudel, elles se rendirent trois jours durant, dans un hôtel proche de la gare de Lyon afin d'être prêtes à partir. Le 6 juin, elles étaient enfin dans le train pour Avallon qui démarrait à 18 h 30, soucieuses de la masse de leurs encombrants bagages. À l'arrivée⁴, Louise demeura sur le quai, veillant sur les valises, inquiète de voir sa mère se diriger vers la Citroën noire et la femme qui les attendait, coiffée d'un fichu comme les paysannes russes

des livres d'images. Rosie en revenant vers Louise murmura « this woman hates me » cette femme me hait. Ainsi, commença le temps de Vézelay dont nous aurons peut-être à parler à une autre occasion.

mai 2024

Thérèse Mourlevat est auteure, biographe et spécialiste de Paul Claudel. Outre une quarantaine d'articles, elle a publié deux ouvrages :

- Paul Claudel : Naissance d'une vocation, Paris, Riveneuve, 2014.

- La Passion de Claudel, Paris, Phébus, seconde édition, 2011.

4. Journal de Romain Rolland : « Ma femme a dû, trois nuits de suite, aller chercher à la gare d'Avallon, les amies de « xxx », mère et fille, qui s'étaient annoncées. Deux jours de suite, elles n'ont pu partir de Paris, dans la cohue des gares. Enfin Macha les ramène, dans la nuit du 6 au 7. » (Journal de Vézelay 1938-1944. Édité par Jean Lacoste. Éd. Bartillat 2012. p. 415)